

Au Mexique, le calvaire du viol pour les migrantes

D'après une ONG, sept femmes sur dix sont victimes d'agressions sexuelles sur les routes de leur exil



La peur ne m'arrêtera pas ", assure Leiry, une Hondurienne assise dans une immense tente, pleine à craquer de centaines de familles. Comme elle, 4 800 migrants centraméricains ont fait halte durant cinq jours dans le stade Palillo, à l'est de Mexico. Leur " caravane " d'une ampleur inédite devrait repartir, samedi 10 novembre, vers les Etats-Unis. La trentenaire se dit " stressée " à l'idée de reprendre cette traversée de tous les dangers pour les migrantes, dont les deux tiers sont violées en chemin.

Leiry, qui ne souhaite pas donner son nom de famille, baisse le ton pour aborder un sujet tabou : " J'ai choisi le plan B ", surnom donné par les migrantes aux contraceptifs qu'elles s'injectent avant de remonter le Mexique. Ainsi, " si le pire arrive, je ne tomberai pas enceinte ". Depo-Provera, Gyrogon, Cyclofémina... Autant de produits à base d'une seule hormone, la médoroxyprogesterone, qui sont vendus sans ordonnance dans les pharmacies d'Amérique centrale. " Cela bloque l'ovulation durant plusieurs mois ", précise Leiry.

Une précaution prise aussi par Yuveli, une Guatémaltèque de 24 ans, qui fait sécher son linge sur la pelouse dégarnie du stade, transformé en refuge par la mairie de la capitale. " Le nombre nous protège des malos - " les méchants " - , à condition de rester en groupe ", explique cette commerçante, qui a rejoint avec son cousin la " caravane " partie le 13 octobre de San Pedro Sula, la deuxième ville du Honduras. Une centaine de migrants, dont des femmes et des enfants, sont portés disparus depuis le 3 novembre dans l'Etat du Chiapas (sud du Mexique). " Des hommes armés auraient arrêté les trois camions qui les transportaient, raconte -Yuveli. Si on s'écarte des autres, on risque de vivre un calvaire. "

Environ 70 % des Centraméricaines clandestines sont agressées sexuellement au Mexique, selon le Mouvement méso-américain des migrants. " Ce taux, réaliste, n'est qu'une estimation car les victimes ne portent presque -jamais plainte ", souligne Andrea Gonzalez, spécialiste des migrations à l'Université autonome du Mexique, qui donne des conseils aux migrants sur leurs droits.

Tests du VIH

L'impunité règne. Le crime organisé mexicain s'est spécialisé dans les enlèvements de clandestins contre rançon. " Les femmes sont les plus exposées ", déplore Mme Gonzalez, fondatrice d'Ustedes Somos Nosotros (" nous sommes vous "), un collectif d'aide aux migrants, qui précise : " Certaines sont contraintes par la force de se prostituer. D'autres sont gardées captives pour cuisiner pour les gangs. Aux narcos et aux passeurs s'ajoutent les policiers et les agents de la migration qui leur demandent des faveurs sexuelles pour les laisser poursuivre leur route. "

Avant de quitter le Honduras, Carolina, 22 ans, n'a pas eu ce qu'elle appelle " l'injection anti-Mexique ". A l'écart de ses parents et de ses frères, cette esthéticienne raconte le drame vécu par une amie deux ans plus tôt : " Son passeur l'a contrainte à des services sexuels avec lui et sept chauffeurs différents alors qu'elle l'avait payé 4 000 dollars. Finalement, elle a été arrêtée et expulsée avant d'atteindre les Etats-Unis. " D'un petit sac décoloré, Carolina sort une boîte de préservatifs : " Mon unique protection contre les maladies sexuellement transmissibles. "

Plus loin sur les gradins, des travestis consolent une des leurs. " Je viens d'apprendre que je l'ai ", lâche Lorena, une transsexuelle hondurienne de 30 ans, entre deux sanglots. Les services sanitaires de Mexico, qui réalisent des tests du VIH auprès des migrants, lui ont donné un traitement pour un mois. " Et après ? ", s'inquiète-t-elle. Lorena a rejoint la caravane à Mexico. " En chemin, des policiers m'ont touchée et m'ont pris mon argent, puis m'ont laissé passer. " Andrea Gonzalez fustige la politique répressive du gouvernement : " Le corps des femmes est leur seule monnaie d'échange pour soudoyer les flics ripoux lors des barrages migratoires qui se sont multipliés. "

Près de la piste d'athlétisme, la mairie a placé des unités médicales mobiles. L'une d'elles, plus en retrait,

propose pilules, injections ou implants contraceptifs. " Officiellement, c'est du planning familial, explique Pedro Luna, médecin. Mais on sait qu'ici les femmes les prennent pour se protéger des viols. Certaines ont à peine 14 ans. "

" C'est de la survie "

A l'entrée des vestiaires, Karen et Kenya, Honduriennes de 22 et 21 ans, s'apprêtent à prendre une douche. Karen porte un jeans, des baskets et un large blouson, malgré la chaleur. " J'essaie de cacher mes formes pour éviter les risques ", explique cette mère d'une fillette de 2 ans qu'elle serre dans ses bras. D'autres jeunes femmes arborent des tenues plus sexy aux décolletés plongeants. " Certaines se cherchent un compagnon de passage à qui elles offrent des faveurs sexuelles contre sa protection, explique Gretchen Kuhner, directrice de l'Institut pour les femmes en migration. Elles préfèrent une relation consentie à des viols en cours de route. "

A l'extérieur du stade, Jessenia, 36 ans, se repose à l'ombre d'un grand arbre. " Je suis là avec ma fille de 14 ans. Je sais que si nous sommes enlevées, j'accepterai d'être violée pour qu'elle ne le soit pas. Ce n'est pas de la prostitution mais de la survie. " Cette ancienne épicière hondurienne a fui San Pedro Sula : " Un gang me rackettait et mon époux me frappait. "

Pour Mme Kuhner, " les migrantes quittent souvent un enfer de maltraitance familiale et de misère pour en trouver un autre au Mexique ". Elle félicite la mairie de Mexico pour son effort humanitaire, mais fustige le gouvernement fédéral qui refuse de fournir des bus aux migrants : " Cela les oblige à se disperser en faisant du stop. Ils sont plus vulnérables. Les autorités fédérales cherchent ainsi à les dissuader d'aller aux Etats-Unis. Cette politique perverse risque de provoquer des drames physiques et psychologiques. "

A la veille du départ de la " caravane " vers le nord, Jessenia ferme les yeux, adossée à son arbre. " Je suis angoissée par la suite du voyage mais je n'ai pas le choix. Si je rentre au Honduras, ma fille et moi sommes déjà mortes. "

Frédéric Saliba

© Le Monde

◀ **article précédent**

La Pologne fête les cent ans de...

article suivant ▶

Le président dissout le Parlement...